

ÉVOCATION DANS LES PANÉGYRIQUES CLANIQUES EN MILIEU FŃN DU PLATEAU D'ABOMEY

Paul Hounsa AIKPO
INALA/ CBRSI, Bénin
aikpop@yahoo.fr

Résumé : Cet article pose le problème de l'évocation des panégyriques claniques à Abomey. Ils sont des paroles imagées et métaphoriques. Ils retracent l'origine, l'exploit des personnages du clan, et véhiculent des pensées de reconstruction dans les collectivités et clans. Par ailleurs, les panégyriques claniques véhiculent la sagesse que possèdent tous les clans et conditionnent les interdits et obstacles auxquels peuvent confronter les porteurs du panégyrique. En effet, certaines couches sociales sont extraverties des conseils et des exploits que contiennent les panégyriques claniques et s'en détachent pour s'affirmer et se démarquent via leur appartenance religieuse. Néanmoins d'autres affirment leur attachement à leur clan grâce aux actions laudatives et l'histoire des générations antérieures. Par ailleurs, ils établissent l'union entre les filles et fils du clan et promettent un avenir plus radieux des membres des clans.

Mots-clés : panégyrique, Abomey, clanique, fŃn, milieu

EVOCATION IN CLAN PANEGYRICS IN THE FŃN ENVIRONMENT OF THE ABOMEY PLATEAU

Abstract: This article poses the problem of the evocation of clan eulogies in Abomey are imagery and metaphorical words. They retrace the origin, the exploit of the characters of the clan, and transport thoughts of reconstruction in the collectivities and clans. Otherwise, the cliquish eulogies transport the wisdom that all clans possess and condition the forbidden and obstacles to which can confront the carriers of the eulogy. Indeed, some social layers are outgoing of the advice and exploits that the cliquish eulogies contain and detach themselves of it to affirm itself/ themselves and are different via their religious adherence. Nevertheless, others affirm their attachment to their clan thanks to the laudatory actions and the history of the previous generations. Otherwise, they establish the union between the girls and sons of the clan and promise a more radiant future of the members of the clans.

Keywords: panegyric, Abomey, clan, fŃn, middle

Introduction

Si, à l'origine, les panégyriques fŃn étaient l'apanage des rois, très tôt les chefs de clans ou de lignées se les sont appropriés pour vanter leurs mérites et leur puissance. Alors pourrons--nous distinguer deux types de panégyriques en pays fŃn : les panégyriques royaux et les panégyriques claniques. Les panégyriques claniques étant manifestement calqués sur les clans royaux, chaque membre de l'ethnie fŃn appartient à une famille qui, est rattachée à un clan qui a ses panégyriques claniques propres. Les panégyriques claniques sont plus répandus chez les fŃnnu : toutes les circonstances, tous les prétextes sont bons,

leurs déclamations qui valorisent autant le diseur que le ou les bénéficiaires. Ce statut et cet usage social font des panégyriques un genre particulier, historique par la teneur des textes, ils sont actualisés en permanence par des procès de communication. En effet, le panégyrique étant un genre littéraire oral apparaît comme un des éléments les plus importants puisqu'il est récité presque quotidiennement et ceci pratiquement à toutes les occasions. Dans tout le Bénin en général et à Abomey en particulier, le panégyrique est un outil adéquat pour rappeler au récepteur son origine et surtout la sagesse et les hauts faits menés par ses ancêtres. Au mieux, il retrace dans les sociétés à tradition orale, leur histoire et leurs traits distinctifs, la réincarnation de l'ancêtre, le caractère expansionniste de cette communauté et son invincibilité. De plus nous montrerons que les panégyriques facilitent l'union des fils et filles des clans et favorisent une interpénétration et un parvenir, nous utiliserons plusieurs démarches méthodologiques. Nous nous limiterons à l'aire culturelle d'Abomey et aux panégyriques claniques compte tenu de la diversité et du caractère composite de sa population. Ce travail s'inscrit dans le cadre de la théorie de l'ethnographie de la communication de Hymes (1984) qui s'intéresse plus particulièrement aux relations entre le langage et ses contextes sociaux d'utilisation. Elle permet de découvrir l'ethnocentrisme qui nous sépare de la culture de l'autre. Issue de l'anthropologie sociale et culturelle, l'ethnographie de la communication s'occupe tout d'abord de l'action pratique, donc de toutes les manifestations sociales qui participent de la forme sociale.

1. Méthodologie

Notre démarche méthodologique est expérimentale et participative. Elle a permis d'aller sur le terrain, de faire des enquêtes et de rencontrer des personnes ressources. Cette méthode confère à l'étude une approche plus scientifique. Le fɔn étant notre langue maternelle, nous avons pu nous entretenir directement sans intermédiaire avec les personnes ressources (les hennugán, les tásino et les daa xwéno ...), vraies détentrices de la tradition qui nous ont renseignés sur ce genre littéraire oral. Après nos enquêtes, nous avons procédé à une confrontation des renseignements recueillis avec certaines œuvres consacrées à l'histoire du Danxomé et plus précisément d'Abomey. Nous avons également interviewé des chercheurs : sociologues, linguistes et littéraires. La dernière couche qui est ciblée et plus exploitée est celle des personnes âgées des campagnes des communes comme Zogbodomey, Bohicon, Agbangnizoun et Djidja et aussi le centre d'Abomey.

2. Résultats

2.1. Quelques considérations sur les panégyriques

Bien avant la rubrique des approches définitives, cherchons d'abord à savoir ce qu'est le panégyrique. Selon le Dictionnaire français *Littré*, le mot « panégyrique » est dérivé du latin « panegyricus », emprunté au grec ancien qui signifie discours public fait à la louange de quelqu'un ou de quelque chose. Dans l'Antiquité Grecque, le panégyrique est un discours d'apparat prononcé devant le peuple lors des grandes fêtes religieuses, exaltant la gloire nationale et vantant

les avantages de telle ou telle entreprise ou voie politique. Aussi étant, un discours d'apparat louant de son vivant un personnage illustre, Trajan a déclamé ce discours envers Pline le Jeune. Les Polynésiens ont des récits forts compliqués sur l'origine de l'univers et les migrations tribales où la poésie lyrique et les panégyriques des chefs jouent un grand rôle. Pour étendre le sens du thème "panégyrique" dans le domaine religieux, il est un sermon à la louange d'un saint prononcé le jour de sa fête pour inciter les fidèles à suivre son exemple. A se détacher du sens premier qu'affecte au panégyrique en Afrique surtout au Bénin, les panégyriques ressemblent aux litanies. Alors, il est défini comme des poèmes laudatifs propres à chaque collectivité familiale qui servent à honorer et saluer ses membres.

2.2 Conception des panégyriques chez les "fɔn" d'Abomey

-Aperçu du vocable

Faut-il le rappeler, Abomey est l'une des régions historiques du Bénin qui tient à sa culture malgré le grand vent de la modernisation. Ainsi à Abomey, à celui qui les découvre pour la première fois, les panégyriques "fɔn" rappellent des dithyrambes des anciens (Grecs et Latins). De même que les dithyrambes, ils représentent la mémoire vivante du peuple. Désigné sous les vocables « akɔmlanmlan », « dadamlanmlan », « vodunmlanmlan », le panégyrique retrace l'origine, les hauts faits d'un clan « akɔ », d'un roi « dada », d'une divinité « vodun » par des formules mnémotechniques. Dans cette région du pays, les panégyriques sont une parole laudative qui encense et donnent de la tonicité à la communauté. Celle-ci comme une entité est portée par le panégyrique qui la définit. Ils lui révèlent son origine, sa place et son rôle dans la société. Les panégyriques accompagnent surtout les cérémonies d'intronisation qui, à Abomey, sont légions. Les chefferies, étant nombreuses, chaque chefferie a sa cérémonie d'intronisation, est comme baignée dans son panégyrique. Il n'est donc pas d'instant où les panégyriques ne sont pas proférés. Le panégyrique comme un bréviaire contient la feuille de route du nouveau chef qui a pour mission de continuer les œuvres de ceux qui l'ont précédé. C'est un miroir qui reflète son passé dans l'intention de l'instruire sur son présent et les actions futures qui le rendront dignes descendants de sa communauté.

-Le rôle des panégyriques à Abomey

Construit pour décrire « psychologiquement » un être animé ou non animé et pour traduire un fait culturel, le panégyrique est un agencement de mots et d'expressions parfois très émouvants, qui se transmet de génération en génération. C'est une parole qui permet d'avoir une connaissance de son origine, de son ancêtre mythique. Une véritable source historique comme le témoigne les expressions zanxwɛnù, mulanù, géyɔnù... C'est une force, une puissance verbale extraordinaire qui émeut à la fois l'émetteur et le récepteur. Le panégyrique favorise l'expression des sentiments. Le panégyrique clanique est une littérature orale faite de gravité, parfois de gaieté, mais suffisamment diversifiée dans ses thèmes et simple dans sa composition pour qu'il soit facilement adaptable aux circonstances dans lesquelles on l'adresse ou on le reçoit. F. IROKO (1995, p.29).

Cette définition dit pratiquement tout du panégyrique. C'est une parole qui suscite en l'individu une certaine émotion, et véhicule un enseignement, une conception, voire toute une philosophie. Le panégyrique peut constituer un moyen par lequel on formule des vœux. Il est dans ce cas comparable à une litanie adressée à un « saint » pour obtenir une faveur. Le panégyrique constitue une parole pesante, détentrice, d'une force magique. Il aspire l'être courroucé, sème la joie dans le cœur chagriné, apporte le sourire aux lèvres qui l'ont perdu, modère le cœur endurci. A travers sa thématique, il recèle les vertus mâles de la société, il est une source de savoir-vivre de sagesse. Autrement dit, le panégyrique symbolise une force à même de produire un effet exceptionnel sur la conscience humaine. Sa récitation ou son audition rappelle toute une tradition, une philosophie, une culture et y fait plonger l'homme. Il se révèle parfois comme une arme pour se venger d'une injustice. C'est également un cri de détresse lancé à l'endroit des divinités, car la description de ces dernières suscite en l'homme une force, une puissance, un courage pour se défendre.

Enfin, c'est une véritable mine d'enseignement de morale qui fait de l'homme un être social. C'est dire que l'espace sociologique peut aussi permettre d'appréhender le panégyrique dans ses linéaments, puisqu'il en porte incontestablement la marque en même temps qu'il en assure souvent l'expression.

-Les occasions de récitation

Genre littéraire modifiable, ouvert, parfois illimité, le panégyrique est un type de parole qu'on rencontre à la fois dans les faits quotidiens et dans les grandes circonstances. C'est une parole qui occupe une place de choix aux deux pôles de l'existence humaine, c'est-à-dire, la vie et la mort. En outre, le panégyrique est parfois proféré à l'endroit de l'individu depuis la naissance jusqu'à la mort. Ici, pour une raison de clairvoyance et de cohérence, nous allons essayer de regrouper les différentes occasions en deux catégories. La première sera pour les solennités de la vie à savoir : l'enfance (pour parler de la naissance). L'adolescence, l'âge adulte (pour parler du mariage), la vieillesse et la fin du séjour (pour parler de la mort et des rites d'inhumation). Quant à la seconde catégorie, elle regroupera les diverses occasions simples.

-Première catégorie

Dans toutes les sociétés, une naissance est une source de joie, laquelle joie chez les fɔn se manifeste à l'endroit du nouveau-né par la récitation de guise de souhait de bienvenue. A l'instar des autres communautés béninoises dans lesquelles, toute naissance est suivie de rites les maxi et les aja, la communauté fɔn n'est pas en reste. Certes, il varie selon les ethnies, mais il existe un point convergent entre ces rites. Il s'agit de la récitation des panégyriques. En effet, les cérémonies de sortie de l'enfant (vídètɔn), de la présentation de l'enfant à la nouvelle lune (sùnkúkú) et au temple de la divinité du clan (tàblàblà) ou du baptême traditionnel (vòdun nùnù) sont de grandes occasions de récitation des panégyriques. Les temps de ces cérémonies sont les moments où l'enfant est rattaché aux ancêtres, accepté de nouveau dans la famille et dans le clan. C'est

alors un moment fort de l'existence humaine : il est comme un gage de l'épanouissement du nouveau-né. Une autre grande occasion de récitation est le mariage traditionnel. En effet, au jour de la dot comme celui de l'intégration dans la belle-famille par l'épousée, on récite les panégyriques. Dans le premier cas, on récite les panégyriques claniques de l'épousée pour louer le charme et les qualités de cette dernière. Dans le second cas, les panégyriques claniques de l'époux sont transformés en chant pour inviter les nouveaux conjoints à s'accepter dans la joie et dans l'allégresse. En définitive, la naissance et le mariage sont de grandes circonstances de joie, de réjouissance pour la récitation des panégyriques. Or, pour le commun des mortels, l'existence humaine n'est pas faite que de moments de joie. Il y a aussi ceux de tristesse. Cette dualité constitue une réalité universelle à laquelle on ne peut échapper. Ceci étant, l'un des grands moments de tristesse est la disparition d'un être cher. L'action de la mort dans une famille y attriste tous les membres et impose, selon les ethnies, des cérémonies, des rites pour séparer effectivement l'âme du disparu des vivants et pour lui permettre de rejoindre les ancêtres dans l'au-delà.

2.2. Deuxième catégorie

Les occasions simples de récitation des panégyriques sont très nombreuses et on ne saurait les analyser. En voici cependant, de façon succincte, quelques-unes. Une rencontre entre une personne âgée et un enfant ou entre deux êtres chers une occasion de récitation des panégyriques. Cette récitation est comparable aux échanges de baisers dans d'autres cultures. De même le retour d'un long voyage occasionne de la part des membres de la famille des réceptions des panégyriques. Dans ce cas, ce sont non seulement des formules de bienvenue mais également celles de remerciement à l'endroit des mânes des ancêtres qui ont peut-être contribué à ce retour. L'intronisation des *tasínò/hennùgan* est une occasion de récitation de ces textes. Ceci est fait pour rappeler aux "récipiendaires" leurs qualités et leurs devoirs. Les panégyriques constituent de belles formules de félicitations. On les récite lorsqu'on veut féliciter par exemple une femme qui accouche d'un enfant de sexe masculin à son premier geste. Ils sont également récités pour féliciter quelqu'un après la réalisation d'un grand acte. Source d'apaisement, de consolidation, ils sont adressés à tout être humain courroucé ou à un enfant chagriné. Parole très touchante, sensationnelle, tendre, douce, les panégyriques sont appropriés au moment des remerciements. Les temps de remerciement sont des occasions les plus fréquentes au cours desquelles on entend réciter ces textes sur le plateau d'Abomey. Dans ce cas, la récitation est courte ou longue selon la valeur de l'objet du remerciement et le degré de connaissance du récitant en la matière. Enfin, les panégyriques sont proférés au cours des discussions pour se venger, se défendre ou pour justifier un acte posé. Ils prennent alors un aspect proverbial.

2.3. Les récitants

Dans l'organisation sociale *fòn*, ce sont les *kpanlingan* qui sont les professionnels des panégyriques royaux. Chaque roi en principe a son *kpanlingan*. Selon ALLADAYE J. (1987), le *Kpanlingan* était au départ le nom

d'une personne, une sorte de griot, "amuseur de cour" auprès du chef Awesu, un des chefs autochtones installés sur le plateau avant l'arrivée des Aladaxonu. Et généralement, le kpanlingan exerce sa fonction c'est-à-dire les panégyriques sont déclamés au cours de toutes les cérémonies officielles, ce qui leur confère un caractère sacré et leur assure leur pérennité. Parler des origines des panégyriques claniques d'Abomey, revient à montrer leur naissance, les circonstances dans lesquelles ils sont nés dans cette région du Bénin. Au cours de nos investigations, bon nombre de nos informateurs nous ont confié que le panégyrique clanique est le fruit de l'imagination des premiers ancêtres du clan dont le souci était de laisser les traces de leur existence. Leur ambition est donc de s'immortaliser. Ces panégyriques claniques étaient au départ constitués de deux ou trois versets qui, dans le temps, s'augmenteront chaque fois qu'un événement marquant se produira dans le clan. C'est dire que le panégyrique clanique, loin d'être une réalité figée, évolue dans le temps et s'adapte aux réalités du moment. F. IROKO (1995, p.16) n'a-t-il pas affirmé : « Loin d'être une réalité figée établie de façon immuable, le panégyrique clanique est essentiellement mouvant dans sa constitution ». De même selon certains de nos informateurs en l'occurrence AYINOUE Pierre et GBEWEDO Denis., trouver une origine aux panégyriques claniques relève d'une curiosité excessive, voire une prétention. Ce sont des genres sacrés avant d'être profanes dans la mesure où ils sont adressés aux divinités pour obtenir une faveur. Ces informateurs disent que c'est une relation qui existait avant eux et qui serait née avec les premiers habitants des lieux. Par contre, d'autres trouvent que les panégyriques proviennent à la fois des divinités, des connaissances et des expériences vécues. En effet, d'une part, à la manière des Muses, les divinités inspireraient les grandes/tasínò/, leur révélerait ce qu'elles sont, aiment, et attendent de leurs modèles ; c'est là le fondement de leur caractère sacré. D'autre part, les panégyriques proviennent du souci des tout premiers hommes de transmettre à leur descendance un pan de leur histoire, de leur connaissance.

2.4. Modalités d'adresse des panégyriques claniques

Le panégyrique clanique se récite au quotidien à Abomey. Les peuples de cette localité s'en servent pour exprimer leurs sentiments dans plusieurs occasions. Il importe de rappeler que nous sommes à Abomey, une ville historique où les cérémonies d'intronisation se font presque chaque jour. A cette occasion, le panégyrique du roi concerné se récite pour démontrer la bravoure et la puissance qu'incarne ce roi et de montrer également qu'il est digne du trône. Il se sent lui-même à cet effet fier et gai puisque c'est lui qui est chanté. Les sujets eux aussi, se sentent dans l'assurance. La belle parole panégyrique est aussi déclamée à Abomey pour saluer ou pour louer un fils du clan surtout si ce dernier pose un acte héroïque. C'est donc un moment propice pour rappeler à l'acteur que cet acte héroïque ne vient pas du néant mais qu'il n'a pas fait qu'emboîter les pas à ses ancêtres. Pour le faire, c'est le panégyrique clanique qui est déclamé. Concernant la salutation, nous a confié l'un de nos informateurs, elle se fait surtout les matins par le chef de collectivité appelé dáà qui profite pour rappeler les prouesses du clan. Dans la région d'Abomey, le panégyrique clanique

s'emploie pour bercer ou amadouer quelqu'un. Dans le premier cas, il est utilisé, comme un calmant contre la colère d'un adulte ou d'un enfant. Si c'est le mari qui est en colère contre la femme, cette dernière l'emploie pour se faire pardonner et vice versa. Dans le second cas, ce sont les femmes qui l'emploient surtout à leurs maris si elles sollicitent une faveur. Ils sont utilisés pour les flatter. Dans sa déclamation, le récitant doit surtout respecter l'intonation, parler à haute voix et respecter l'intonation, parler à intelligible voix et respecter les temps de pause. Ceci permettra au public de comprendre le message et d'être beaucoup plus attiré. Pour IROKO F. (1995 :p25) « les panégyriques sont sous-tendus dans leur récitation par des règles précises ». Ces règles doivent être donc respectées par le récitant pour que l'objectif qu'il vise soit totalement atteint. Ainsi, supposant que les panégyriques sont des pièces poétiques, il est extrêmement important que la voix du récitant « obéisse à une structuration intentionnelle et qu'elle s'adresse à un groupe dont elle épouse la conscience culturelle, voire la mémoire collective ». C'est dire que le récitant doit donner du sien et s'implanter fortement pour non seulement accrocher la conscience du public mais aussi lui plaire par « l'exercice d'une concentration verbale ». En somme, nous pouvons retenir que dans la région d'Abomey, le panégyrique clanique est déclamé pratiquement tous les jours et dans toutes les circonstances de la vie. Sa récitation est sous-tendue par des règles. Il importe dès à présent de s'interroger sur l'idéologie qu'il véhicule.

2.5. Les fonctions des panégyriques claniques

Les panégyriques claniques constituent dans la vie des aboméens un véritable « document historique » dont l'une des fonctions est d'informer la génération présente sur l'histoire et l'origine d'un clan. Ils aident donc à reconstitution du passé historique du peuple d'Abomey. Ainsi, lorsque l'on suit de très près un récitant, on pourra se rendre compte que le panégyrique, en identifiant l'individu, fait l'éloge des grandes figures du clan ayant produit des actes remarquables avant de faire leur historique. C'est donc le rôle d'éclairer historique du panégyrique qui est souligné. En faisant l'éloge des grandes figures et des grands événements ayant marqué la communauté, nous pouvons affirmer que le rôle historique du panégyrique rejoint le rôle que jouaient certaines épopées en Afrique traditionnelle. Et c'est pourquoi Gérard A. (1984) affirme : « la fonction du panégyrique est semblable à celle de la plupart des épopées primitives : exalter le passé et principalement les exploits guerriers du groupe, glorifier les héros qui ont contribué à sa grandeur et renforcer ainsi la fierté et la cohésion du groupe lui-même ». Pour connaître Abomey, refaire l'histoire des groupes claniques d'Abomey, il faut interroger le panégyrique clanique. C'est un moyen ou un outil qui aide à découvrir les peuples d'Abomey : leurs lieux de provenance. On comprend alors pourquoi IROKO F. (1995, p18) déclare que « les panégyriques claniques nous situent les collectivités humaines dans le temps, l'espace, le groupe au sein duquel elles vivent ». Pour toucher du doigt cette fonction historique dans les panégyriques d'Abomey, nous nous baserons sur trois éléments intertextuels fondamentaux. Il s'agit des éléments qui traduisent l'origine des clans, les éléments qui montrent leurs catégories socioprofessionnelles et leurs traits culturels. Si nous jetons un regard sur les

quelques panégyriques claniques, nous constatons que presque tous les textes ont pour point de départ kú qui signifie « salut » et ce n'est qu'après cette salutation que vient le nom du panégyrique du clan. C'est alors que nous avons : kú hwɛgbónù (salut à toi, fils de Hwɛgbó), kú hwélinù (salut à toi, fils de hwéli), kú bajavi sòménù (salut à toi, fils de bàjà ressortissant de Somé), etc. Nous devons comprendre qu'il ne s'agit pas d'une simple salutation. Ces belles paroles vont au-delà de la salutation pour montrer l'origine de tout membre de ce clan. Au passage, ces paroles magnifient l'origine. Ainsi, le récepteur de ces paroles sait désormais qu'il a pour origine hwéli par exemple. En effet, hwɛgbó est une localité du Bénin qui se situe après Allada, d'où seraient venus les premiers ancêtres de ce clan. Selon nos informateurs et Maurice Ahanhanzo Glèlè M. (1974), les premiers ancêtres de ce clan seraient les fils d'Agasú, lui-même le fruit d'une intimité entre la reine Alígbónó et un animal féroce (la panthère). Ogúkpèkúyɛ, Zòséđígbè et Dogbo àglín, après la mort de leur père Agású, avaient décidé de prendre le pouvoir à Aja Tado, la région natale de leur mère. Mais les habitants de cette localité avaient protesté puisque jusque-là, ils ignoraient le véritable père d'Àgàsú qui avait grandi aux côtés de sa mère à sa mère à Aja. Et puisque la tradition elle-même était contre cette manière de régner, Ogúkpèkúyɛ, Zòséđígbè et Dogbo àglín étaient obligés de rebrousser chemin pour aller ailleurs. C'est alors qu'ils réussirent à assassiner le roi d'Aja et prirent fuite en passant par Ðaxɛ, Dèkanmɛ, Ðèdomɛ et s'installèrent provisoirement à Dáviè, une région d'Allada où les trois frères, tous hantés par le désir d'accéder au trône, ont commencé une lutte acharnée entre eux. Mais ce conflit ne va pas durer car, dans leur parcours, ils rencontrèrent un vieux qui a essayé de leur trouver un terrain d'entente en remettant le trône et ses accessoires, y compris le grand tissu royal dénommé en fɔngbé "gè" au fils aîné Ogukpèkúyɛ. Et c'est depuis ce jour que le lieu où ce conflit est réglé est appelé Hwɛgbó, une localité qui existe encore aujourd'hui et occupée par le peuple Ayízo. C'est à partir de là que le clan *Hwɛgboví gèyónù* qui signifie littéralement "ressortissant du lieu où on règle les conflits" est né. Dès lors, le premier fils *Ogúkpèkúyɛ* devenu *Ajawutɔ*, devient le roi d'Allada puisqu'il est intronisé là. Le deuxième *Zòséđígbè*, devenu *Tɛ Agbànlin*, dans son aventure va fonder Porto-Novo et le troisième, *Dogbo Aglín*, va s'installer avec ses descendants à Gedevis à *Agbome*. C'est pourquoi nous avons des *Hwɛgboví gèyónù* à Agbome, à Alada et à *Xɔgbonu*. C'est donc pour immortaliser cette histoire plus ou moins longue que le panégyrique suivant des *Hwɛgbónù* a été confectionné :

Kpò vò jò bòđđ
/ Lion/ pagne/être/ souple/
La peau du lion est souple

Kpò jò bó ðò hùn syén
/lion/ naître/et/ dire/sang/ dur/
Lion qui naît et qualifie le sang de puissant.

C'est ainsi, que les membres de cette communauté célèbrent les moments forts et les exploits qui expliquent aujourd'hui leur origine avant leur installation

différente dans les localités citées ci-dessus. Donc, si l'on adresse ces belles paroles à quelqu'un du clan, il doit se rendre compte que ce ne sont de simples paroles de salutation mais des paroles visant à rappeler et à enseigner ce pan de son passé.

2.6. *L'univers des panégyriques claniques d'Abomey*

-Les personnages humains

Un regard sur les panégyriques claniques d'Abomey nous amène à affirmer qu'ils évoquent des noms de personnages, mais pas vulgaires. Ces personnages sont des personnages qui ont marqué l'histoire de leur temps par leurs actes de prouesse, par leur bravoure leur héroïsme et leur célébrité à vaincre l'ennemi. Ainsi, les personnages ont des noms indigènes, dont l'explication renvoie à des réalités sociologiques de la tradition africaine. Deux noms de ce type nous intéressent particulièrement. Il s'agit de « Dogbo aglin » et « Ajahuto ». Le nom « Dogbo aglin » renvoie à une personne physique qui a vécu à Abomey. Venu d'Adja Tado, c'est lui qui a occupé le royaume d'Abomey et a usé de ruse et la puissance. Son évocation fait penser implicitement à l'histoire de la création de l'ancien royaume d'Abomey. Le second nom « Ajahuto » constitue d'exister aujourd'hui. Ce qui le caractérise est la force, la puissance et la bravoure. En effet, le premier ancêtre porteur de ce nom est un redoutable guerrier chasseur qui a farouchement lutté pour l'accession au pouvoir. De ce point de vue, l'évocation de ce personnage symbolise la détermination et le patriotisme ; deux vertus cultivées par les ancêtres et souvent ignorées par la couche juvénile aujourd'hui. De cette analyse, il résulte d'abord que les personnages évoqués dans le corpus sont réels. Mais intégrés dans le texte, ils deviennent vraisemblables. Ensuite ils permettent d'enraciner l'histoire dans l'ère de notre étude et enfin cultivent en la jeune génération de nouvelles valeurs en lui rappelant ce qu'elle a oublié. C'est en cela qu'ils apparaissent dans ces textes comme des êtres de langue qui incarnent un second sens.

-Les personnages animaux

Ils interviennent aussi dans par moments dans les panégyriques d'Abomey. Ils interviennent notamment pour rappeler les totems, l'ancêtre fondateur d'un clan « Hwεgbónú » qui serait descendant d'une panthère, un animal féroce de la brousse. Dans le second cas, les noms d'animaux féroces sont cités pour comparer leur puissance redoutable et leur ruse à certains ancêtres-héros dans le souci de célébrer leur courage. C'est cela qui est surtout récurrent dans le corpus suivant :

Adankanlin jito
/bruit+animal/enfanter+agent/
Génératrice d'un animal furieux

Kpɔ jito
/panthère/enfanter+agent/
Génératrice d'une panthère

Hla mi lo kpo akpe kpo
/panthère/avalier/crocodile/avec/écailles/avec/
Panthère qui avale le crocodile avec ses écailles

On rencontre aussi des animaux qui ne sont pas forcément féroces, mais qui suggèrent des idées, des caractéristiques de ce peuple. C'est le cas dans :

Toke vi vena no
/chauve-souris/enfanter/être cher/à/agent/
La chauve-souris qui attache du prix à ses enfants

- Koklo vi vena no
/poule/enfant/cher/agent/
Poule qui attache du prix à ses enfants

Ces noms interviennent non seulement pour mettre en évidence la méchanceté des ancêtres mais aussi leur attachement à leur descendance. Ces derniers par métaphore sont désignés par "chauve-souris" et "poule".

-Les personnages divins

Dans nos panégyriques, on note aussi la présence de noms de divinités qui assurent plusieurs fonctions telles que la prospérité, la protection du clan. Chez les « Ayato », nous avons la divinité « gu » symbolisée par le fer. Il assure la protection du clan et veille sur le bon rendement de leur activité. Chez les « jeto », la divinité « Misa » et celle « jìsú » qui sont également protectrices. Elles interdisent aussi l'adultère et assurent la prospérité du clan.

3. Discussion

L'étude de la formation des mots de la langue fon a constitué un moyen efficace pour la pénétration des panégyriques. Elle nous a permis de dégager un fil conducteur pour accéder aux idées fondamentales développées dans ces textes. Ce sont des faits quotidiens qui renvoient à des thèmes très diversifiés, liés soit directement à l'histoire, soit à l'existence humaine sous sa simplicité mais toujours relatifs à l'histoire et à la morale qui se présentent comme un code de jurisprudence de cette localité. Comme thèmes, nous avons : l'invincibilité, la vengeance, l'humilité, la femme, la méfiance, la prudence, la coépouse et la richesse. L'un des moyens par lesquels l'homme noir montrait sa force était la guerre. Elle est une essence clé du fonctionnement du royaume d'Abomey. La puissance d'un souverain du royaume d'Abomey se mesure au nombre de conquêtes qu'il amène et surtout à la qualité des victimes enregistrées pendant les expéditions effectuées. En effet, hormis les esclaves comme butin de guerre indénombrables, il est aussi recommandé de la conquête de souverains conquis faisant part la belle des récits et les chants de victoire mais aussi les panégyriques claniques. Ces récits sont légions dans les panégyriques d'Abomey. Tout comme la puissance, le courage est exprimé dans les panégyriques sous forme d'image. Mais constituant l'une des qualités minutieusement cultivées par le type d'Abomey, le courage préserve non seulement de ses ennemis mais lui permet

aussi d'imposer son hégémonie sur les autres communautés qui l'environnent. Dans les panégyriques claniques d'Abomey le fonctionnement même du royaume d'Abomey qui a tout le temps livré de sévères combats, soit pour élargir son territoire soit pour venger ou défendre son patrimoine. Ainsi, si nous nous conférons au panégyrique clanique des « Hwɛgbonu », les formules telles que « ajahutovi », « E hu ajaxosu bo gbɛ sin do ajakame », qui littéralement se traduisent par le meurtre du roi d'Adja, qui humilié et tué par le roi d'Abomey refusa par la suite de boire l'eau de la souche de ce dernier par orgueil et fierté. De même dans « kpakossu mo ahwan bo konu » qui dénote la joie qu'éprouve Kpakossou devant la guerre. Et nul n'ignore la frayeur que peut susciter la guerre dans le cœur du commun des mortels. Mais vu l'attitude de ce brave devant la guerre, on ne peut plus douter de la force de caractère qui détermine ce guerrier d'Abomey. Nous pouvons également noter le courage dans : « E da tu gboo bo tun afo hunme : d'un coup de fusil, il fait des victimes » pour signifier combien les guerriers d'Abomey sont adroits et intrépides. Par ailleurs, nous pouvons également lire : « Swɛdu gbete : Dévore-le animal féroce ». La métaphore « animal » renvoie au guerrier qui ici est pris comme un félin qui, avec toute que nous lui connaissons, « dévore » sa proie que représente dans le cas d'espèce l'ennemi. Et si nous nous référons encore à d'autres versets plus imagés comme « hla mi lo kpo akpe kpo : la panthère qui avale le crocodile avec ses écailles » ; on s'aperçoit clairement que le courage du type d'Abomey n'a ni de limite, ni d'obstacle. Et cela se comprend facilement car le royaume d'Abomey, dès sa fondation, s'est présenté déjà comme un royaume de grandes conquêtes. Et tout le sens du courage qui habite le guerrier d'Abomey réside là. On comprend alors pourquoi sur ce plan l'homme d'Abomey est assimilé à des animaux féroces et redoutables. A travers cela, c'est son courage qui est célébré. C'est donc à dessein que ces animaux ont été choisis. Elle est un moyen par lequel l'homme exprime sa domination, son hégémonie sur ses semblables et sur les phénomènes de la nature. Souvent dans les panégyriques, cet aspect est rendu de façon métaphorique. L'homme revêt par exemple la peau d'un autre être vivant ; soit par un animal féroce, soit un arbre géant pour exprimer sa force. Ainsi on peut lire dans les versets ci-après cette idée de puissance et de résistance « Dɔn do gblele bo xweafote : chétif tel un écureuil, mais très fort » du panégyrique des « Ayato ». Cela pour montrer qu'on peut tout vaincre sauf "lui". On peut encore l'observer dans d'autres versets : « Aze ma si xe bo jle : la sorcellerie qui ne craint personne » dans le panégyrique des "Bajavi somenu". Ici, la force occulte est mise en branle pour effrayer l'ennemi. La sorcellerie comme une garantie de protection mais aussi d'attaque imparable. Le verset : « Kan ma do alin nu wɛkɛ : L'univers qu'on ne peut tenir par la corde » du panégyrique des « Bajavi somenu » du verset⁴ quant à lui, montre par analogie l'inaccessibilité des porteurs dudit panégyrique. Il s'agit entre autres en dehors de la femme, de l'adultère, de la coépouse, et de la richesse contrairement à Dieu qui confère à la femme une « marque de confiance », les panégyriques la présentent ici comme un être faible dont le corps ne lui appartient pas entièrement. Dans le panégyrique « Ahantun dakpanu » « nyɔnu hwan ma myahɔ : la femme mariée ne saurait être ambitieuse », « Hwan de myahɔ ɔ e na wa xwe nyi boɔboɔɔten : la femme

ambitieuse se retrouvera dans une tombe ; cela pour signifier que la femme est dépourvue de tout droit même celui de disposer de son corps. Cette idée confirme celle qui relègue la femme au dernier rang. Rien ne lui appartient, même pas certains de ses organes.

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous avons découvert les panégyriques claniques dans leur fonctionnement à travers la richesse d'expressions qui est connotée Abomey, un peuple composite est distingué de groupes anciennement installés qui sont les autochtones et les groupes d'installation récente due à des migrations successives ayant emprunté plusieurs axes fondamentaux. Ainsi, avons-nous découvert plusieurs panégyriques claniques révélant les vertus des différents clans à Abomey selon la provenance des premiers porteurs de ces panégyriques claniques. D'une part, les premiers sont constitués de plusieurs clans dont : les Hwɛgboví géyɔ̀nù, les Hlanu, les Anapkán, les Agènú, les Alinɔ̀n et les bajaví somenù, et d'autre part, les deuxièmes sont constitués des autres venant du bas-Ouémé et concerne les Ayatɔ̀. Dans le rang des autochtones appelés les Gédévínù, on peut citer les Ayínɔ̀n, les Jɛ̀tɔ̀, les Ananú, les Ahàntún et les Hanna. A travers cette recherche, les panégyriques se présentent comme une création collective ayant une dimension et une évocation, qui dépendent des situations de communication. Ils abordent des thèmes diversifiés relatifs tant à l'histoire qu'à l'existence humaine. Le panégyrique est un fait du langage ; un fait du langage non écrit ayant des marques d'esthétique. En effet, de leur composition, les panégyriques claniques se sont révélés comme une œuvre purement littéraire et linguistique faite de figures de style parmi lesquelles nous pouvons citer : l'anaphore, la conversion, l'accumulation, la répétition, la métaphore, l'allégorie, l'hyperbole, l'assonance et l'allitération. Il importe donc de créer des moyens afin d'empêcher la disparition de patrimoine culturel très riche qu'est le panégyrique clanique, car chez les peuples à tradition orale comme les aboméens qui tiennent à leur culture, le panégyrique constitue leur mémoire collective et symbolise beaucoup de chose. En nous fondant sur notre étude et sur d'autres travaux menés par d'autres chercheurs comme Félix Iroko, on peut affirmer que le panégyrique clanique est un train d'ondes chargés de sons, de couleurs, de formes archaïques, d'émotions, d'affects et de pensées des hommes et des femmes des tempos révolus. Et comme au bout d'une ancienne corde, la nouvelle génération tissera une nouvelle et ceci de génération en génération.

Références bibliographiques

- Ahahanzo, G. M. (1974). *Le Danxomè du pouvoir aja à la nation fon* Paris, Nubi, 281
- Beling Eno, S. (1978). *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Ed, Saint Paul
- Bergez, D. & al. (1999). *Méthodes critiques pour l'analyse*, Paris, Nathan.
- Bergez, D. & al. (1994). *Vocabulaire de l'analyse Littéraire*, Paris Dunod, Littéraire.
- Gogard, K. (2001) *Introduction à la statistique*, Paris, Flammarion.
- DECTIONNAIRE, 2007, *Le petit Robert de la langue Française* GERARD, 1984, Albert, Essai d'histoire Littéraire africaine, Paris Naaman,
- Guedou, G. A.G. (1976). *XO et gbé : langage et culture chez les ton*, Paris, 3 volumes, thèse de doctorat de troisième cycle
- Iroko, F. (1995). *Une littérature orale, le panégyrique clanique du souvenir*] in Notre Librairie Numéro 124
- Le Herisse, A. (1911). *L'ancien royaume du Dahomey, mœurs, religions, histoires*, Paris, La Rose.